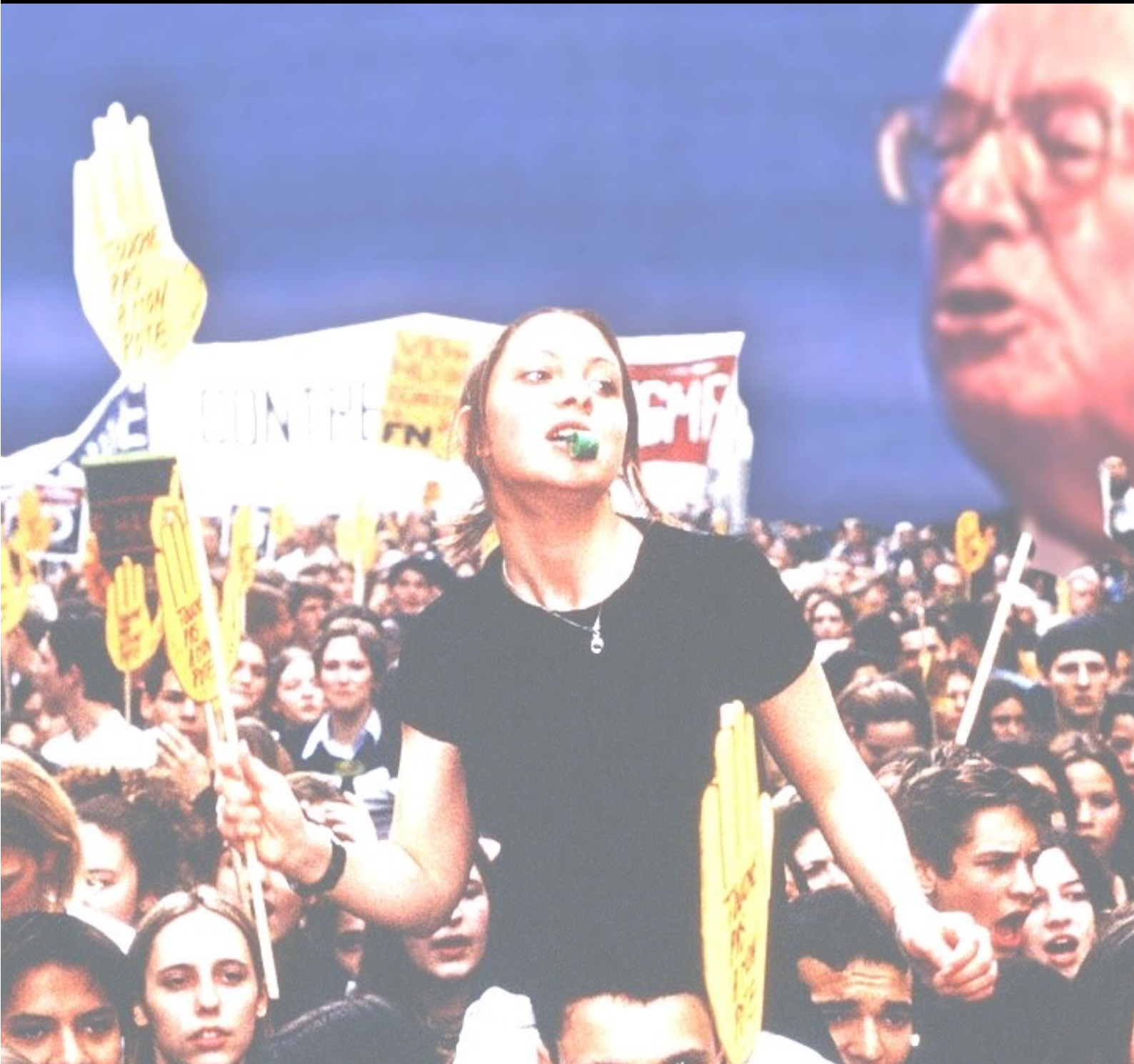


JUSQUE DANS NOS BRAS

Adapté du roman éponyme de Alice Zeniter, Albin Michel, 2010.
Par le Collectif Sur Un Malentendu



Œuvre adaptée : *Jusque dans nos bras*

Autrice : Alice Zeniter

Edition : Albin Michel, 2010

Adaptation et écriture : Collectif Sur Un Malentendu, Pauline Susini

Mise en scène : Collectif Sur Un Malentendu

Jeu : Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust, en cours

Dramaturgie, collaboration artistique : Pauline Susini

Collaboration scientifique : Noémi Michel

Interventions scientifiques : Solène Brun (CNRS), Claire Cosquer (UNIL), Gaspard Rey (UNIL), Anna Herzerg-Brayer, en cours

Scénographie : Neda Loncarevic

Costumes : Tara Mabilia

Son : Aurélien Chouzenoux

Lumière et vidéo : Jérôme Vernez

Administration-Production : La Petite Boîte - Manon Clerc et Virginie Pasquier

Diffusion : Isabelle Campiche

Coproductions : La Grange – Centre Arts et Sciences UNIL, Théâtre Le Reflet, Théâtre du Jura

Préachats : Théâtre Les Halles (Sierre), Théâtre du Loup (Genève), Nuithonie (Fribourg)

Tout public à partir de 13 ans

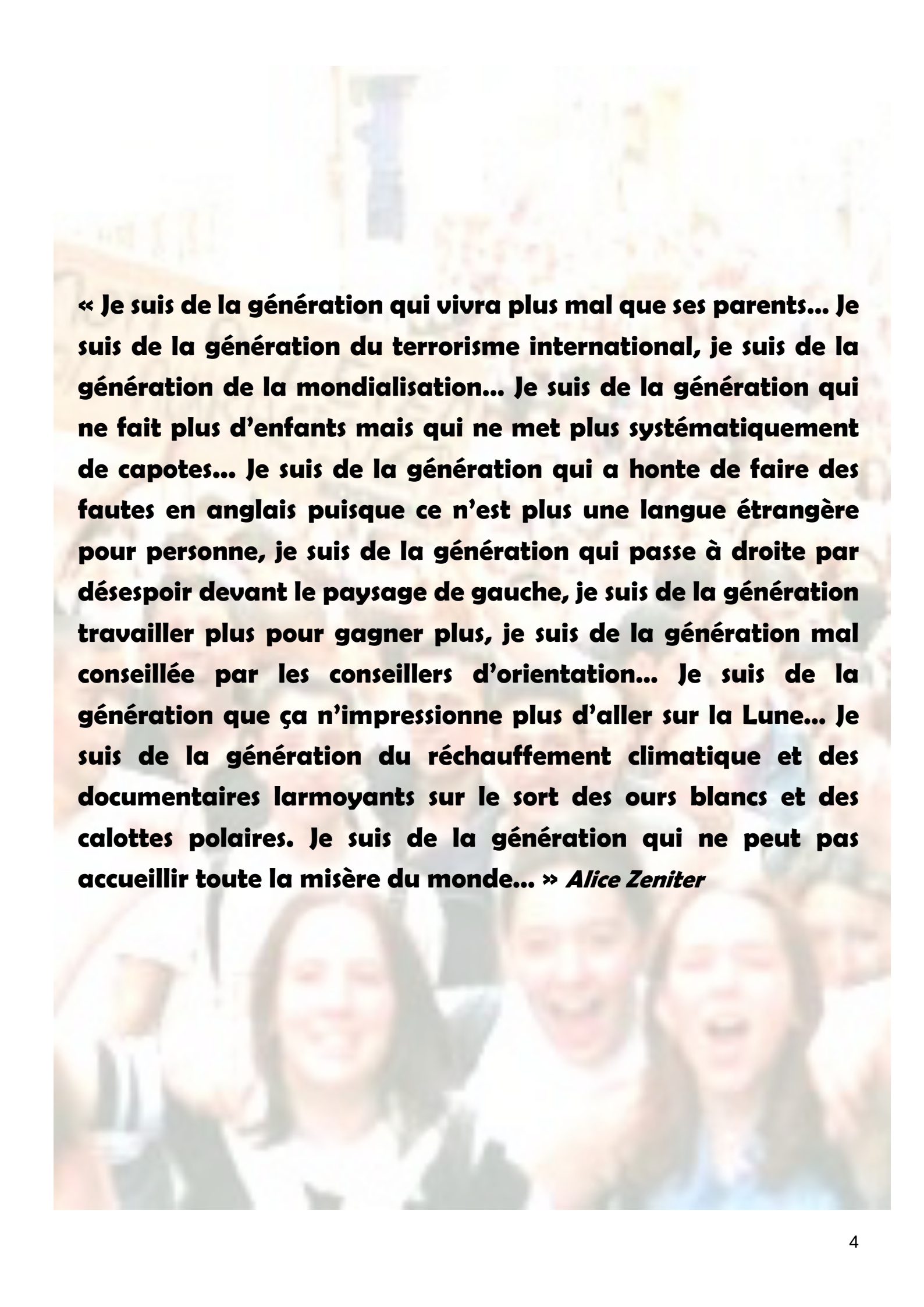
Durée estimée : 1h40

« L'amitié, c'est l'endroit du choix, de la légende, de l'anecdote, le lieu où l'on se raconte collectivement, où l'on peut se réinventer. »

Céline Sciamma

Alice, la narratrice, est mi-kabyle, mi-normande. Nous suivons d'un côté toute sa scolarité, marquée par des événements comme le 11 septembre, la guerre en Irak, le choc de l'élection présidentielle française en 2002, des faits qui constituent ce qu'elle nomme « Sa Grande Histoire du Racisme ». D'un autre côté, Alice, jeune adulte, en fin d'études retrouve son meilleur ami d'enfance Mad, revenu du Mali, qui ne supporte plus de devoir faire des démarches récurrentes pour obtenir ses titres de séjour provisoires alors qu'il a vécu toute sa jeunesse en France. Mad et Alice décident alors de faire un mariage blanc. Parce que c'est la seule chose qu'Alice peut faire pour aider son ami, parce que ce sera la pierre de touche de son engagement, le point final de son adolescence. Avec gravité et malice, ***Jusque dans nos bras*** fait de l'amitié un outil de résistance face à une société patriarcale, capitaliste, et excluante.

En tant que collectif et ami·e·s, ces mots de Céline Sciamma nous interpellent. Pourtant considérée comme secondaire voire sacrificable après l'adolescence, en quoi l'amitié peut réinterroger les modèles dominants en proposant de nouveaux récits ? Comment regarder nos jeunesses respectives pour qu'elles soient inspirantes et énergisantes ?



« Je suis de la génération qui vivra plus mal que ses parents... Je suis de la génération du terrorisme international, je suis de la génération de la mondialisation... Je suis de la génération qui ne fait plus d'enfants mais qui ne met plus systématiquement de capotes... Je suis de la génération qui a honte de faire des fautes en anglais puisque ce n'est plus une langue étrangère pour personne, je suis de la génération qui passe à droite par désespoir devant le paysage de gauche, je suis de la génération travailler plus pour gagner plus, je suis de la génération mal conseillée par les conseillers d'orientation... Je suis de la génération que ça n'impressionne plus d'aller sur la Lune... Je suis de la génération du réchauffement climatique et des documentaires larmoyants sur le sort des ours blancs et des calottes polaires. Je suis de la génération qui ne peut pas accueillir toute la misère du monde... » *Alice Zeniter*

GENÈSE

Lorsque nous avons découvert le roman *Jusque dans nos bras*, nous étions profondément préoccupé-e-s par l'actualité politique. Les récentes élections européennes venaient de souligner la montée inquiétante des extrêmes droites à travers tout le continent.

Ces résultats des élections et les effets qu'ils produisent sur chacun-e d'entre nous résonnent fortement avec ce que la narratrice du roman, Alice, appelle « Nos Grandes Histoires du Racisme ». Bien que nous vivons toutes et tous en Suisse, notre collectif est composé d'interprètes aux parcours variés, issu-e-s de France et de Suisse. La lecture de ce roman nous a ainsi offert l'occasion de croiser nos regards, de confronter nos systèmes politiques respectifs et les expériences singulières que nous en avons. Lire *Jusque dans nos bras* à ce moment-là a agi comme une caisse de résonance pour notre groupe.

Ces « Grandes Histoires du Racisme » nous sont communes, car elles s'ancrent dans une réalité politique et sociétal partagée. Nous avons collectivement conscience des bouleversements profonds qu'ont engendrés des événements majeurs comme les attentats du 11 septembre 2001, la votation anti-minarets de 2009 en Suisse, les meurtres de Mike Ben Peter en 2018, George Floyd aux États-Unis en 2020, Nzoy en 2021, ou encore Nahel en France en 2023 (liste non exhaustive). Sans oublier la prolifération des lois sur l'immigration à travers l'Europe.

Mais ces « Grandes Histoires du Racisme » sont aussi profondément individuelles. Selon nos couleurs de peau, nos origines ethniques et sociales, nos genres, nos orientations sexuelles, nos trajectoires, nos éducations ou encore nos convictions politiques, nous ne partageons pas toutes et tous la même expérience du racisme, ni la même manière d'en ressentir l'impact dans nos vies intimes.

En confiant à Alice le récit de sa grande histoire du racisme, depuis l'enfance jusqu'à sa décision d'accepter un mariage blanc avec son meilleur ami Mad, Alice Zeniter tisse une narration où l'intime se mêle inextricablement au politique. Les drames personnels de ses personnages ne sont jamais détachés de l'Histoire avec un grand H. Au contraire, ils en révèlent les mécanismes et la portée, tout en portant en eux la possibilité d'alternatives, de résistances, de ruptures avec ce qui semble inéluctable. Par son écriture, Zeniter donne à ses personnages une voix, une capacité d'agir : ils et elles ne sont jamais passif-ve-s face aux événements, mais au contraire, toujours en mouvement, en réaction, en prise avec le monde.

Dans un contexte où les extrêmes droites gagnent du terrain en Europe et ailleurs, *Jusque dans nos bras* apparaît comme une épopée contemporaine qui convoque la fougue et l'énergie de la jeunesse comme formes de lutte, d'espoir et de création.

Foi en le récit

Le roman s'ouvre avec l'anaphore « Je suis de la génération... », suggérant que la narratrice est l'autrice elle-même, Alice Z., confirmant ainsi le genre de l'autofiction. Pour les lecteur·ice·s, l'autofiction crée une zone intermédiaire entre le vrai et le faux, acceptant la supposition et l'ambiguïté comme relation normale avec le monde réel, ce qui engendre rapidement un sentiment d'empathie. L'important n'est pas la véracité du récit, mais l'envie de croire en cette histoire et en ses personnages, générant ainsi une projection personnelle et une introspection : que ferais-je ? Que pourrais-je faire encore ? Par le biais de l'autofiction et de la dimension épique qu'elle confère à son roman, Zeniter nous communique une énergie vive qui nous pousse à raconter nos propres histoires.

Foi en la jeunesse

Si le premier chapitre du roman présente une génération désenchantée, la transformation s'opère dès le deuxième chapitre avec une écriture parlée qui confère au récit une sorte de bouillonnement. Ça parle vite, ça parle argot, verlan, puis ça change de rythme souvent. Cette langue rageuse et crue rappelle le slam ou le rap, et reflète l'impertinence et la vitalité de la jeunesse. À seulement 23 ans en 2010, Zeniter dépeint une jeunesse meurtrie mais emprunte d'un désir irréprouvable de vie, de joie et de liberté. Les personnages, ni moralisateurs ni exemplaires, défendent leurs valeurs avec fougue, ce qui fait d'eux des symboles d'une force collective. Avec *Jusque dans nos bras*, Zeniter invite à la solidarité et à l'entraide, faisant de la fougue de la jeunesse une force contre la résignation face à un système politique toujours plus individualiste.

Foi en l'amitié

Dans *Jusque dans nos bras*, Alice, Mad et leurs proches incarnent le soin et la solidarité, agissant comme des "Robins des bois de l'amitié", selon Zeniter. Leurs actions, motivées par l'amitié, leur donnent force, joie et esprit critique pour s'opposer à ce qui se passe. Ces récits éclairent des aspects souvent négligés ou uniquement décrits sous un angle légal, rappelant que les relations à nos proches peuvent être profondément politiques et créatives. Comme l'écrit Alice Raybaud dans *Nos Puissantes Amitiés* :

« Face à la montée de l'extrême droite, aux tensions géopolitiques et au chaos climatique qui se dessinent, l'enjeu est de nous autoriser à déplacer notre regard des scripts étroits qui nous sont dictés et de voir l'amour là où il peut se trouver... Donnons-nous ainsi, ensemble, les moyens de déployer nos galaxies. Revigorons-nous au foyer brûlant de nos amitiés, renforçons-nous sous leur regard protecteur. Reconstruisons autrement depuis leur antre. Là résident nos révolutions. »

EN-QUÊTE DE...

« Raconter une histoire modifie la conception que nous pouvons avoir d'un événement et nous fait comprendre ce dernier différemment. Cette opération qui revient à « fabriquer du comprendre » par un récit est la puissance même du narratif. » *Pascal Nouvel*

... Récit

Pour commencer, nous nous consacrerons à un travail de dramaturgie et d'adaptation du roman, en réfléchissant à la manière de rendre le récit sur scène. Zeniter utilise dans son roman une écriture rythmée et cadencée, très théâtrale. Nous souhaitons exploiter cette écriture en adoptant la position de narrateur·rice, permettant de briser le quatrième mur et d'apporter un regard extérieur aux faits, tout en créant une « machine à fabriquer du comprendre » comme le souligne Pascal Nouvel.

Nous nous concentrerons sur certains événements et personnages pour enrichir le récit. Nous conserverons notamment le parcours d'Alice et Mad entre l'enfance et l'adulthood, trajectoire principale du roman, pour explorer la « Grande Histoire du Racisme » et son impact en 2026. Pour cela, nous collaborerons avec Pauline Susini à la dramaturgie et à l'écriture de la pièce, mais aussi à sa mise en œuvre au plateau.

... « Nos Grandes histoires »

L'action du roman *Jusque dans nos bras* se déroule en France, entre les années 1990 et 2009. Nous raconterons cette histoire depuis la Suisse, en 2026, afin d'élargir la perspective et de souligner que les mécanismes de discrimination abordés dans le récit restent toujours à l'œuvre, de manière systémique et transnationale.

En prolongeant la trame narrative par l'intégration de nos propres points de vue, cette adaptation devient un moyen de raconter « Nos Grandes Histoires du Racisme ». Elle nous permet d'explorer l'impact concret des politiques migratoires, des discours identitaires et des violences institutionnelles sur nos vies intimes. Ce dispositif nous offre également l'opportunité de construire un espace de complicité et de partage avec le public, transformant ainsi la représentation en un moment collectif et vivant.

Cette approche met en lumière la mini-société que nous formons au plateau, et insiste sur la puissance du groupe en tant que lieu d'écoute, de solidarité, de joie et de résistance. Pour nourrir cette démarche, nous collaborerons étroitement avec des sociologues, des historien·ne·s, ainsi que des chercheur·euse·s en études critiques du racisme et des rapports sociaux de pouvoir.

... Jeux

Dans l'adaptation de *Jusque dans nos bras*, l'une de nos premières préoccupations, en tant que collectif d'interprètes, est la question du jeu. Ainsi, nous rejouerons également des scènes du roman, comme la demande en mariage de Mad à Alice, l'annonce de la nouvelle au « Papamaman », l'entretien mené par l'officier d'état civil, etc. Cela permettra de rythmer la représentation et de

mélanger les modes d'interprétation et les temporalités (celle du récit, celles des personnages, la nôtre, etc.). Nous ne serons pas cantonné à un rôle défini. Nous nous amuserons, comme Alice Zeniter, à passer d'un personnage à un autre. Dans le roman, il y a autant d'Alice et de Mad, qu'il y a de lecteur-ice-s. Nous voulons offrir cette possibilité au plateau. Multiplier les Alice et les Mad, c'est politiser leur drame intime et accroître l'empathie du public. Certains passages pourront être travaillés de manière chorale pour créer une distanciation supplémentaire et augmenter la dramatisation du récit. Enfin, il est essentiel de capter l'énergie du roman dans le jeu. Cette joie absolue et le plaisir de raconter et de se raconter des histoires, en projetant cette vitalité et cette dynamique de groupe sur scène.

... Espace

Jusque dans nos bras traverse une multiplicité d'époques, de lieux et de récits que nous souhaitons faire exister sur scène à travers la scénographie, le son, la lumière et la projection. Nous imaginons un espace scénique épuré, où les éléments sonores et visuels auront pour fonction première d'évoquer des atmosphères, de faire surgir des sensations, de provoquer une résonance intime et collective. Plusieurs pistes se dessinent quant au rôle que pourrait jouer cet univers visuel et sonore. Elles seront explorées en profondeur à partir des choix liés à l'adaptation du roman :

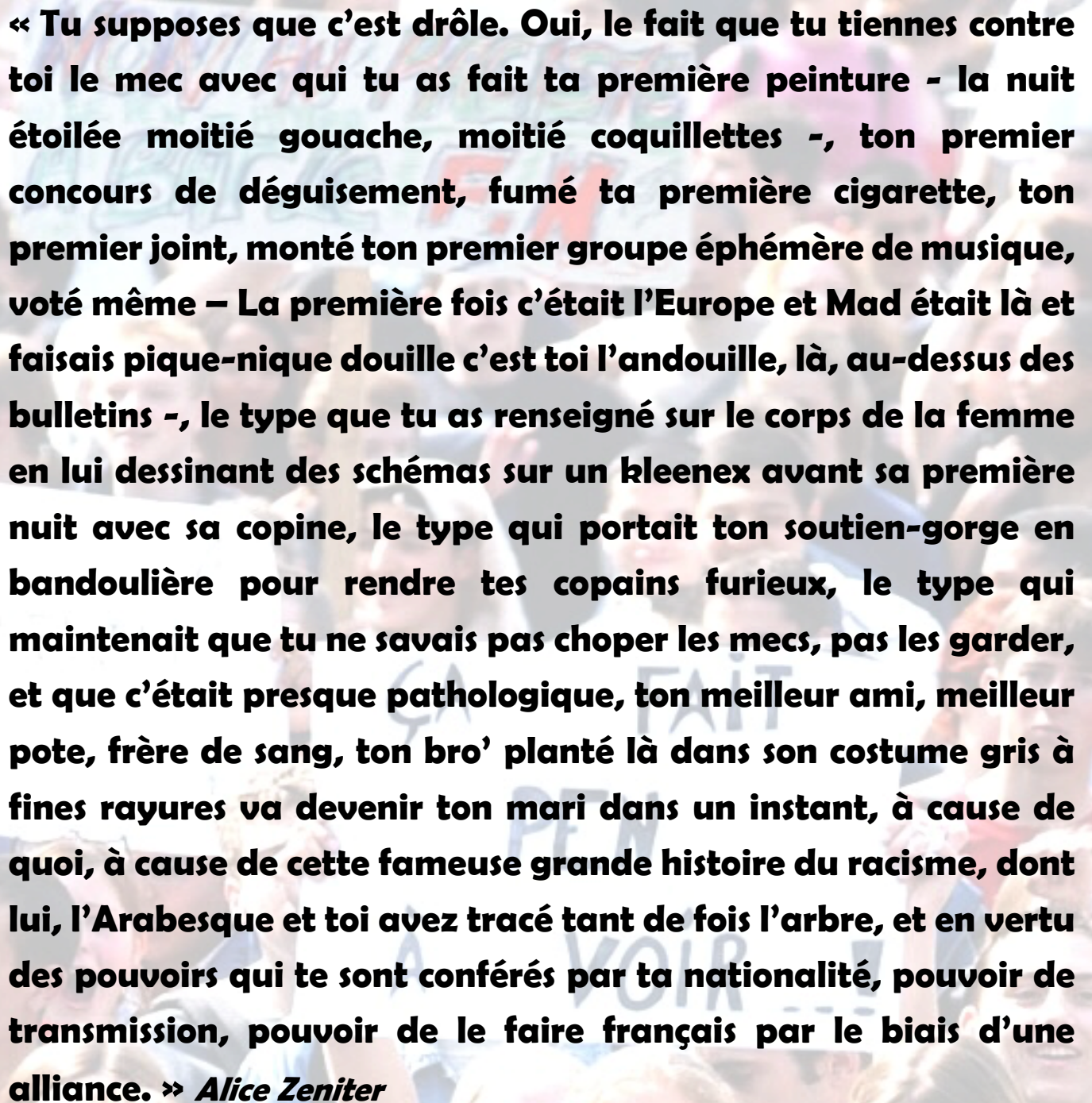
- L'utilisation d'archives historiques (images, vidéos, extraits sonores) pour ancrer le récit dans une mémoire politique partagée ;
- Un travail autour du langage corporel, projeté, pour exprimer les tensions, les non-dits, les liens invisibles entre les personnages.
- La mise en place d'un dispositif de projection en direct, ouvrant une relation nouvelle avec le public, proche du témoignage ou du documentaire.

À ces matériaux visuels et sonores s'ajouteront quelques éléments scénographiques simples et symboliques, par exemple, le canapé d'Alice, la table et les chaises du bureau de la Maire, pour ancrer les scènes dans des espaces reconnaissables et rejouer les situations clés du roman.

En alternant, juxtaposant ou superposant ces différentes sources (archives, images, objets, sons), nous cherchons à faire émerger une mémoire collective nourrie de nos récits respectifs, qui viendra se mêler à la fiction de *Jusque dans nos bras*. Cette hybridation entre mémoire, témoignage et récit romanesque vise à créer un espace scénique poreux, où l'intime rejoint le politique, et où l'histoire individuelle résonne avec l'Histoire collective.

« Par cette puissance, s'ouvrent des affects qui relient le présent au passé et au futur. Nous donnons sens à ce qui a lieu à partir de ce que nous avons compris de ce qui fut dans le passé ou de ce qui pourrait être dans le futur.

Il en va de même lorsque nous racontons notre propre histoire : nous donnons des sens différents aux événements de notre propre vie dans les divers récits que nous en faisons. » *Pascal Nouvel*



« Tu supposes que c'est drôle. Oui, le fait que tu tiennes contre toi le mec avec qui tu as fait ta première peinture - la nuit étoilée moitié gouache, moitié coquillettes -, ton premier concours de déguisement, fumé ta première cigarette, ton premier joint, monté ton premier groupe éphémère de musique, voté même – La première fois c'était l'Europe et Mad était là et faisais pique-nique douille c'est toi l'andouille, là, au-dessus des bulletins -, le type que tu as renseigné sur le corps de la femme en lui dessinant des schémas sur un kleenex avant sa première nuit avec sa copine, le type qui portait ton soutien-gorge en bandoulière pour rendre tes copains furieux, le type qui maintenait que tu ne savais pas choper les mecs, pas les garder, et que c'était presque pathologique, ton meilleur ami, meilleur pote, frère de sang, ton bro' planté là dans son costume gris à fines rayures va devenir ton mari dans un instant, à cause de quoi, à cause de cette fameuse grande histoire du racisme, dont lui, l'Arabesque et toi avez tracé tant de fois l'arbre, et en vertu des pouvoirs qui te sont conférés par ta nationalité, pouvoir de transmission, pouvoir de le faire français par le biais d'une alliance. » *Alice Zeniter*

LE MANIFESTE

Sur Un Malentendu,
Parce que nous sommes cinq comédien·ne·s,
Parce qu'il n'y a pas de metteur ou metteuse en scène,
Parce qu'il s'agit d'un texte,
Parce que le collectif n'a pas l'exclusivité mais notre fidélité.

Sur Un Malentendu,
Parce que nous cherchons la folie et le plaisir du jeu,
Parce que nous souhaitons transgresser les limites,
Parce que nous multiplions les points de vue pour créer,
Parce que cette utopie, nous l'inscrivons dans la réalité.

Sur Un Malentendu,
Parce que nous prenons le temps,
Parce que toutes les propositions sont essayées,
Parce que nous avons besoin des autres pour nous provoquer,
Parce qu'il est question de confiance.

Sur Un Malentendu,
Parce qu'il s'agit d'une responsabilité individuelle et collective,
Parce que le collectif permet de trouver des idées qu'on n'aurait jamais
eues tout·e seul·e,
Parce qu'on n'en sait rien mais qu'on peut jouer ce qu'on veut,
Parce que sur un malentendu ça peut marcher.

Le Collectif, qui sommes-nous ?

Le Collectif Sur Un Malentendu est formé de cinq comédien-ne-s, tou-te-s issu-e-s de la Manufacture – Haute école des arts de la scène : Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey et Cédric Leproust se connaissent depuis longtemps et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. En résonance avec leur structure collective, ils et elles créent sans metteur·euse en scène et travaillent principalement sur les notions de groupes, de pouvoirs et de violences.

Depuis ses débuts, **le Collectif Sur Un Malentendu** travaille à partir d'écritures contemporaines - de textes récemment écrits et peu montés.

En 2020, nous avons créé *H.S.*, une conférence théâtrale qui traite des violences en milieu scolaire. Ce spectacle, qui tourne encore aujourd'hui et s'apprête à fêter sa 200^{ème} représentation, est un tournant dans notre travail et cela pour plusieurs raisons.

La première est désormais de ne plus nécessairement appréhender une œuvre comme une chose en soi, mais davantage comme un matériau.

La deuxième est de mener un travail d'enquête auprès de personnes concernées par les thématiques du spectacle (élèves et spécialistes des violences pour *H.S.*, personnes isolées ou en EMS pour *L'Extra Ordinaire*, habitantes et associations de la ville de Meyrin pour *Une Ville à Soi*).

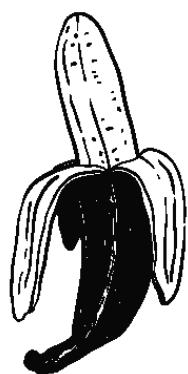
La troisième est d'apporter un travail d'écriture à nos créations, accompagné ou non d'un·e dramaturge, et ainsi d'affirmer davantage nos multiples points de vue et richesses artistiques au cœur de nos créations.



CONTACT

info@surunmalentendu.com

www.surunmalentendu.com

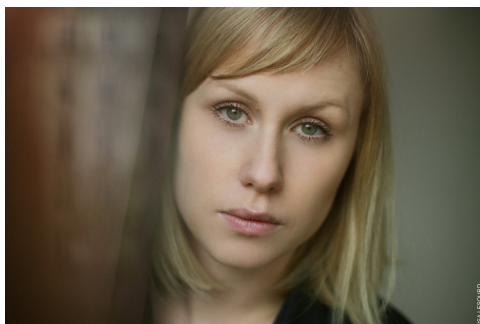


COLLECTIF

SUR UN MALENTENDU

Annexe – Les biographies

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



EMILIE BLASER, comédienne, étudie l'art dramatique aux Cours Florent à Paris puis à la Manufacture de Lausanne, où elle travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Anton Kouznetsov, Lilo Baur. Durant ses études, elle obtient plusieurs prix, et elle est choisie en tant que jeune talent du cinéma suisse (Junge Talente) et travaille avec Jacob Berger. Depuis 2010, elle joue dans de nombreux spectacles en Suisse et en France, et enseigne régulièrement dans des écoles supérieures de théâtre (Teintureries Lausanne, Conservatoire Genève, Cours Florent Paris). Engagée par le Comité de l'association de La Distillerie Cie à Neuchâtel depuis 2011, Emilie Blaser explore la question du lien entre l'architecture, le théâtre et la mémoire. Depuis 2014, elle travaille également ponctuellement au sein du Collectif Sur Un Malentendu. Entre 2012 et 2016, elle entre à la RTS où elle présente la météo, et depuis prête régulièrement sa voix pour différentes émissions, documentaires ou films publicitaires.



CLAIRE DEUTSCH est née à Strasbourg. Après avoir suivi des études de lettres modernes, elle exerce durant deux ans le métier d'enseignante en école primaire. En 2007, elle commence une formation de comédienne à la Manufacture – Haute école des arts de la scène. Depuis sa sortie de l'école en 2010, elle joue dans trois créations de Vincent Brayer, dans *Erwan et les oiseaux* de Jean-Yves Ruf, *Salle d'attente* de Krystian Lupa, *Baptiste et Angèle* de Francine Wöhnlich, *On a promis de ne pas vous toucher* d'Aurélien Patouillard, *Hamlet dans les écoles* de Magali Tosato. Elle travaille comme comédienne également avec Adrien Brazzone, Julia Perazzini, Audrey Cavélius, Isis Fahmy, Guillaume Béguin, les Fondateurs, Trân-Trân, la Cie Avec, la Cie Post tenebras Lux, La Distillerie Cie, la Cie Kokodinyack, Pintozor. Elle joue dans *Le Director* puis *Le Royaume* d'Oscar Gomez Mata. En 2018 elle fonde la Compagnie Vasistas et met en scène *Nouveau monde*, *Bourbon*, *Ci-Gît Georges* et *Le Train des glaciers*. Avec Isabelle Vesseron, Mathilde Morel et Joël Hefti, elle obtient une bourse de recherche au LABO en 2024. Pour le cinéma, elle joue dans *Heimatland* de Lionel Rupp, *Liv S.* d'Anna Luif et *La Cache* de Lionel Baier.



CEDRIC DJEDJE est diplômé de La Manufacture – Haute école des arts de la scène. Il a depuis joué avec Jean-Louis Hourdin, Erika von Rosen, Arpad Schilling, Aurélien Patouillard, Marion Duval, Lena Paugam, Koralline de Baere, Eric Devanthery, Guillaume Béguin, Armand Deladoey, Lola Giouse. Il a aussi dansé pour le chorégraphe Abdoulaye Trésor Konaté. Il a été artiste en résidence pendant trois saisons (2013-2016) au Théâtre Saint-Gervais. Il fonde en

2020 la compagnie Absent.e pour le moment. En 2023, lui et Noémi Michel iront trois mois à Johannesburg dans le cadre d'une résidence Pro Helvetia pour développer le projet Black diasporic futurities. Parallèlement au théâtre, il a joué dans le film Fauves de Robin Erard et dans la série Helvetica, diffusée en novembre 2019 et dans les séries franco-suisse Hors-Saison (diffusée en 2022 sur la RTS et France 3) et en Eau Salée (diffusée en 2024 sur la RTS et sur Arte en 2025).



PIERRE-ANTOINE DUBEY est né à Zürich en 1985. Il suit la formation d'art dramatique aux Cours Florent à Paris avant de sortir diplômé, en 2010, de La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Suisse. Dès sa sortie d'école, il mène une carrière au théâtre en collaborant avec plusieurs metteurs scènes suisses et étrangers. Il joue notamment en tournées internationales dans *Vii – le roi terre* de Vlad Troitskyi, dans le *Misanthrope* d'Alain Françon et dans *Angels in America* de

Philippe Saire. Au cinéma, il tourne dans plusieurs longs-métrages, dont *Preparation to be together for an unknown period of time* de Lili Horvath, *Pause* de Mathieu Urfer, *Sweet Girls* de Ruiz-Cardinaux et *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger. Il joue dans *Laissez-moi* de Maxime Rappaz au côté de Jeanne Balibar, film sectionné au Festival de Cannes 2023, et tient le premier rôle dans *Road's end in Taiwan*, long-métrage de Maria Nicollier.



CEDRIC LEPROUST décide de se consacrer au métier d'acteur, après avoir entrepris de longues études scientifiques. Depuis sa sortie de la Manufacture - Haute école des arts de la scène de Lausanne en juin 2012, il a joué sous la direction de : Vincent Brayer, Anne Schwaller, Laurent Pelly, Denis Maillefer, Fabrice Gorgerat, Magali Tosato, Julien Georges, Julie Burnier, Frédéric Ozier, Guillaume Béguin, Geoffrey Dyson, Jean-Daniel Piguet, Lou Lepori, Muriel

Imbach, Orélie Fuchs Chen, Anne Bisang, Marcial di Fonzo Bo et Lola Giouse. En 2013, il crée la compagnie Tétanotwist et met en scène sa première création à l'Arsenic de Lausanne : *Nous Souviendrons Nous*, qu'il jouera jusqu'en 2019. Au cinéma, Cédric a tourné avec Lionel Baier, Rhona Mühlebach, Manon Goupil, Anouk Chambaz, Simon Wannaz, François Yang, Keerthigan Sivakumar, Avril Lehmann et Yael Vallotton.



PAULINE SUSINI autrice et metteuse en scène, fonde la Compagnie des Vingtièmes Rugissants en 2008 et crée ses propres spectacles. Après *Ailleurs* (exploration sensorielle), elle met en scène *Marie-Antoinette(s)* (2016) et *Des vies sauvages* (2021, sur l'emprise et la violence masculine). Assistante à la mise en scène auprès de Joël Pommerat et Justine Heynemann, elle met en scène *Simone Veil - les combats d'une effrontée*, joué plus de 200 fois en France et à l'international. Artiste associée à

La Garance et au Théâtre de l'Étoile du Nord, elle crée en 2024 *Les Consolantes* (sur la reconstruction post-attentats du 13 novembre) et *Un Tramway Nommé Désir*. Engagée en Seine-Saint-Denis avec le Collectif Le Feu, elle utilise le Théâtre de l'Opprimé pour lutter contre le sexisme et les inégalités.



AURÉLIEN GODDERIS-CHOUZENOUX est un régisseur son, compositeur, preneur de son, arrangeur, musicien et metteur en scène. Depuis 25 ans, il navigue entre ces différentes disciplines pour créer des matières sonores destinées à des productions de spectacles vivants, des événements radiophoniques, des disques, ainsi que des musiques pour films et documentaires. Attaché à la dramaturgie, il mixe des éléments sonores variés (instruments, microphones, électronique, archives...) tout

en gardant un ancrage pop et électro-acoustique.

Son parcours dans le spectacle vivant l'a conduit à collaborer dans plus de cinquante créations, de la danse au théâtre en passant par des performances. Il a travaillé avec différentes compagnies, telles que la Cie Michèle Noiret et la Cie Clinic Orgasm Society à Bruxelles, Numéro23Prod de Massimo Furlan à Lausanne, pour n'en citer que quelques-unes. Il a également fondé plusieurs compagnies, dont la Cie Jours Tranquilles à Lausanne, avec Fabrice Gorgerat et Estelle Rullier, et la Cie Godderis-Chouzenoux à Rennes, en collaboration avec la performeuse Dominique Godderis.



NEDA LONCAREVIC scénographe diplômée en Lettres de l'Université de Genève, se consacre à la scénographie depuis plus de 25 ans, entre théâtre, danse et expositions, en Suisse romande, en France et en Allemagne.

Elle collabore de longue date avec Muriel Imbach (Cie La bocca della luna) et Nathalie Sandoz (Cie DeFacto), créant pour des spectacles tels que *Le grand pourquoi*, *Le*

moche ou *La visite de la vieille dame*. Elle travaille aussi avec Charles Joris, George Grbic, Ariane Moret, ainsi qu'avec Frédéric Ozier au Théâtre de la Tempête (France) et Denise Carla Haas en Allemagne. Elle conçoit récemment des scénographies pour Guillaumarc Froidevaux et Zuzanna Kakalikova (Cie TDU), Nina Negri (Cie Alma Venus), Anna Lemonaki, et Anne-Cécile Moser.

Depuis 2012, elle développe un partenariat régulier avec la chorégraphe Jasmine Morand (Cie Prototype Status). En 2024, elle cosigne la scénographie de *Kantik* avec Sylvie Kleiber pour Perrine Valliet (Cie Sam Hester).

Parallèlement, elle enseigne la scénographie depuis 2017 au Master Théâtre de La Manufacture à Lausanne.



TARA MABIALA, praticienne de la mode basée en Suisse, puise dans son éducation multiculturelle entre la Suisse, Londres et la Tanzanie pour nourrir son travail et son univers créatif. Enracinée dans l'héritage africain et européen, sa collection de bachelor, « Article 15 », reflète les diverses expressions vestimentaires de sa famille congolaise. Sa collection de master, « When She Left the Room the Spirits Went with Her », explore les traditions festives congolaises et l'esthétique des films de Blaxploitation et de Westerns des années 70, en mettant l'accent sur la durabilité et la narration culturelle. Tara

Mabila a collaboré avec Schiaparelli, No Sesso et l'artiste Damien Ajavon, et a conçu des costumes pour des productions telles que *blue Nile to the galaxy around olodumare* de Jeremy Nedd et *Fun Times* de Ruth Childs en 2024. Son travail s'étend du stylisme au conseil, et à la création de mailles pour des marques émergentes comme Rappaz, mêlant mode et expression artistique.

JÉROME VERNEZ Né en 1977, à Lausanne, il entre très tôt dans le monde du spectacle et du théâtre de rue, aussi bien en tant qu'écrivain - metteur en scène, qu'en tant que technicien ou artiste de rue. Par des chemins détournés, il se spécialise comme technicien créateur vidéo, principalement pour le théâtre. De 2008 à 2018, il est responsable du secteur vidéo au Théâtre Vidy-Lausanne. Lors de différentes créations, il a pu collaborer avec des artistes comme : Heiner Goebbels, Yeung Fai, Amit Drori, Charles Tordjmann, Séverine Chavier...